

Françoise Choquard : lettres jurassiennes

Autor(en): **Richard, Bernadette / Choquard, Françoise**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 7

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-286942>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Françoise Choquard: lettres jurassiennes

Concilier l'inconciliable, elle connaît ça sur le bout du doigt, Françoise Choquard: elle est à la fois Jurassienne et Bernoise avec le même bonheur. Et grand-mère, femme d'intérieur, femme à responsabilités, femme de lettres.

Françoise Choquard vient de publier aux Editions Canevas son sixième roman «*Le Centaure blessé*», et déjà le septième est en chantier. Née en 1927 à Porrentruy, elle a passé son enfance en Ajoie. Années de pensionnat également. Elle se marie très jeune à Berne et se retrouve encore plus vite mère de quatre enfants.

– *On pourrait dire, Françoise Choquard, que vous êtes un modèle pour les femmes: une véritable activiste! A 67 ans!*

– Il y a toujours quelque chose à faire! J'étais mariée à un médecin, il fallait aider au cabinet médical. Il y avait les enfants, et puis, parallèlement, j'ai entamé des études de piano au Conservatoire, que j'ai poursuivies durant vingt ans, et de littérature à l'Université. «*L'Art de la Fugue*» de Bach m'a donné la structure nécessaire à l'écriture. Plus tard, écrire m'a beaucoup occupée: j'avais eu Pierre-Olivier Walzer comme enseignant à Porrentruy, il est devenu mon maître à penser... aujourd'hui, il ne l'est plus. A l'époque de mon mariage,

de la famille, je prenais des notes, les émotions étaient consignées, de même que des images de voyages. J'écrivais des poèmes et des textes pour des journaux et des bulletins scolaires. Aujourd'hui, je ne peux plus ne pas écrire, certes... mais j'ai onze petits-enfants, avec lesquels j'aime jouer, grimper aux arbres, patiner... je dois d'ailleurs être plus prudente, à mon âge! J'ai un jardin, j'aime coudre, j'assure la Présidence de la Société des écrivains jurassiens et neuchâtelois, j'ai des activités à Pro Helvetia et je fais partie du comité de la Société suisse des Ecrivaines et des Ecrivains.

– *C'est pourtant tardivement que vous êtes entrée en littérature: vous ne pensiez pas publier auparavant?*

– Il y avait le piano... j'ai arrêté à 45 ans, je n'étais pas douée! J'avais écrit des poèmes. Pierre-Olivier Walzer m'a dit: écris en 2000 et viens me revoir! J'étais découragée. Après le piano, j'ai commencé à écrire. Cinq romans ont été publiés, dont quatre à la Prévôté, à Moutier. Quand j'ai terminé «*Le*

Centaure blessé», je l'ai envoyé à Maurice Born, des Editions Canevas, ex-Imérien réfugié en France. Je l'estime intègre, j'ai beaucoup d'admiration pour lui.

– *Born l'a lu et vous l'a retourné: il le trouvait intéressant, mais vous invitait à tout réécrire. Ça n'était pas blessant après cinq livres publiés?*

– Pas du tout! C'était gratifiant, j'ai pensé que lui, il savait! J'ai tout repris, tout réécrit sur ses conseils. Non sans avoir auparavant appris l'informatique: pour un tel travail, il me fallait un ordinateur.

«Le Centaure blessé»

L'héroïne de Françoise Choquard se débat dans des questions sans grand intérêt, qui submergent une vie stérile. Apparaît «*le Centaure*», le père tout-puissant, sa vie, sa mort.

Le livre met en scène un milieu petit-bourgeois, une provincialité chargée d'hypocrisie, de silence, de faux-semblants, qui ne sont pas loin de ressembler encore à nos régions peu urbanisées. La mort du père n'est en définitive qu'une anecdote, un passage obligé. Nous pourrions dire que l'auteure a mené une oeuvre courageuse: si en effet les lecteurs jurassiens reconnaîtront un personnage haut en couleurs de leur chère patrie, ils n'éviteront pas les descriptions sans complaisance de leur milieu: on se croirait en plein 19^{ème} siècle!

Pour ce sixième livre, Françoise Choquard a singulièrement évolué: sa plume prend de la bouteille. Elle a élargué, elle entre peu à peu en littérature.

– *C'est une attitude très soumise pour une femme de votre trempe: croire qu'un homme sait!*

– Je suis ainsi: persuadée que les hommes savent, alors je me soumetts à leurs conseils... (en vérité, dans la vie quotidienne, l'auteur n'en fait qu'à sa tête, elle jouit d'une belle indépendance d'esprit, pleine ainsi de curieuses contradictions! n.d.l.r.)

– *Parlons de votre livre: il traite d'un sujet difficile, le rapport père-fille. Vous n'avez pas été tentée de régler des comptes?*

– Non! J'ai passé quatre années merveilles à écrire ce livre, à retrouver ce père qui fut très absent à cause de sa profession. Tout le monde connaît encore le vétérinaire François Choquard dans le Jura, il a contribué à l'amélioration de la race franc-montagnarde. Il est vrai que j'aurais pu dire des choses méchantes, j'ai été élevée à la dure. Mon père m'a embrassée deux fois: quand j'ai passé ma matu et quand mon premier roman est sorti de presse! La perte de ce père a été terrible: je devais le réinstaller dans ma vie.

